

Notes pour l'Homélie
Paroisse Sainte Denys de Vauresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 11 décembre 2016 3^{ème} dimanche de l'Avent Année A

Is 35, 1-6a+10 Jac 5,7-10 Mt 11, 2-11

(messe des familles à Marnes, messe Caté. à Vauresson)

Il était une fois

un garçon, Philippe, qui avait bien réussi dans la vie. Il avait fait de bonnes études, il avait trouvé un travail intéressant, il gagnait bien sa vie. Il avait épousé une jeune femme intelligente et bonne ; tous deux avaient des enfants très gentils.

Un jour, il reçut une lettre venant d'Afrique. Cette lettre disait : « *Bonjour Philippe. Je m'appelle André. Ensemble, nous étions en CE2, CM1 et CM2. Rappelle-toi : nous étions très bons amis. Et puis, j'ai dû te quitter car mon père avait reçu des responsabilités très importantes dans le gouvernement de notre pays. Dans une semaine, je passe en France. Accepterais-tu de me recevoir, tout simplement, très simplement ? ça me ferait vraiment plaisir de te revoir !* » Cette lettre donna beaucoup de joie à Philippe.

Alors, il se prépara à recevoir André. Avec toute la famille, il décora merveilleusement la maison. Il passa beaucoup de temps à commander le meilleur repas possible, avec les meilleurs vins. Il envoya des invitations aux amis qui avaient été en classe avec André. « *Pourquoi tout cela ?* » demandèrent les enfants. « *Parce que mon ami André est le fils d'un homme très important de son pays* » répondit Philippe.

La veille de la rencontre, il engagea deux hommes pour la sécurité ; ils se tenaient à la porte de la maison ; leur travail consistait à accueillir ceux qui étaient invités et à repousser ceux qui ne l'étaient pas.

Le jour venu, les invités sont arrivés. Ils venaient dans de belles voitures. Ils étaient tous très bien habillés. Ils arrivaient avec de beaux cadeaux qu'ils voulaient offrir à André. La maison était pleine de lumière et de décoration. Les enfants de Philippe étaient bien habillés, comme leurs parents. La musique était si forte qu'elle envahissait toute la rue.

Les heures passaient, mais André n'arrivait pas.

En fait, on ne l'a jamais vu.

Philippe a éteint les lumières, la musique s'est tue, et les invités sont repartis, tout tristes.

Le lendemain, Philippe a reçu une lettre qui disait : « *Mon cher Philippe, tu ne m'as pas vu hier, et pourtant, je suis passé devant chez toi. Je voulais te voir, tout simplement, très simplement, c'est que je t'avais demandé. J'ai entendu beaucoup de musique, j'ai vu beaucoup de lumière, j'ai vu aussi beaucoup de gens très bien habillés. J'ai hésité, mais j'ai quand même voulu entrer. Je me suis avancé dans ma vieille voiture qui était au milieu de très belles voitures ; mais les deux gardes qui étaient devant ta porte m'ont ordonné de passer mon chemin. J'ai eu beau discuter, mais ils n'ont pas voulu m'entendre. Alors, je suis parti. Je reviendrai, sois tranquille. Mais, la prochaine fois, au lieu de passer tout ton temps à préparer ta maison, à préparer la table, à bien t'habiller, à engager des vigiles ..., fais plus attention à préparer ton cœur pour me recevoir comme je souhaitais être reçu par toi, tout simplement, très simplement. Fais attention à moi. Ton ami, André.* »